LE DI@BLE EN BOUCHE

de Charles-Eric Petit & la Compagnie l'Individu

Durée estimée 45 mn

Ecriture et mise en scène Charles-Eric Petit
Son Josef Amerveil
Lumière Yann Loric et Emilie Chomel
Jeu Thomas Cérisola et Guillaume Clausse
Sculpture Claris Garnier
Spectacle bilingue (français et anglais)

Coproduction Compagnie L'Individu, Le théâtre Monsabré à Blois, La ville de Marseille, Le Conseil Général des Bouches du Rhône, Le Conseil Régional Provence Alpes Côtes d'Azur et la Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA.

En partenariat avec le Théâtre des Bernardines, Théâtre des Bancs Publics, Théâtre des Argonautes à Marseille, La Tannerie à Barjols, Le JTN, Naxos Bobines, Les Ateliers Berthier et l'Atelier de Claris Garnier à Paris.

L'histoire

Tirée d'un fait divers, l'histoire tend un rapport de désir entre deux hommes dont l'issue anthropophagique n'en occulte pas moins une réelle histoire d'amour .
Armin cherche sur Internet un homme qui désirerait lui servir de nourriture. Il rencontre un certain Castor qui accepterait volontiers "se faire manger". Les deux hommes entament une relation sur "la toile" et finissent par se rencontrer physiquement pour réaliser l'acte ultime.
L'amour apparent des deux personnages trouve sa métaphore dans l'acte radical et fusionnel de l'ingestion, bousculant et interrogeant ainsi les rapports de désir et de consommation de notre époque.

Extrait

FRANKY63. – *Tapez votre message – cherche homme quarante ans max pour bouffe ultime – contact : Franky63.*
Vous avez – dix-sept réponses.
Réponse de – Castor36 – homme trente-trois ans : « As-tu photo ? »
Réponse de – La Grande Louche – restauration traiteur à domicile : « banquets mariages-anniversaires prix avantageux. »
Réponse de – Max71 – homme quarante-sept ans : « Ma chair est encore tendre »
Mercredi – *18h 05 – vous avez message reçu de Castor36 : « Mangé ou être ? »*

CASTOR 36. – *Mercredi – 18h07 – message reçu de Franky63 : « Je suis plutôt gourmand. »*

FRANKY 63. – *Mercredi – 18h08 – Castor36 : « Tu as déjà fait ça ? »*
Réponse : « jamais c'est la première fois… »

CASTOR 36. *– Idem*

FRANKY 63. *– Deux points d'interrogations*

CASTOR 36*. – Jamais encore été mangé – point virgule parenthèse fermée*

Note d'intentions de mise en scène

Manger pour être

L'esthétique dominante du 20eme siècle est bâtie de telle sorte qu'elle fonctionnalise la dimension affective de l'individu pour en faire un consommateur.
Si on considère que le média est le vecteur d'un certain consumérisme, il en devient un possible symbole. Notre état contemporain d'individu consommateur, appartenant à une foule indifférenciée soumise aux mêmes injonctions ou aux mêmes manipulations de la part notamment des médias de masse, voit ainsi le sens de notre singularité se tarir. Se produit en conséquence : un sentiment irrépressible de honte, de diabolique dégoût de soi, d'où ne peut que surgir du pire. Le pire étant l'annihilation des autres et de soi même, paradoxalement : à la seule fin d'exister. On se souviendra de Richard Durn qui assassina les membres de son conseil d'administration avant de se donner la mort, du massacre de Colombine aux Etats-Unis, de nombreux faits divers comme autant d'exemples symboliques de la perte identitaire d'une société troupeau.
Dans *Le di@ble en bouche*, cette perte s'exprime à travers les désirs amoureux des deux personnages et par la technologie du fantasme que représente Internet. La fable aborde cependant un mal plus grand et qui nous concerne : il s'agit de la véritable tragédie que constitue la perte de notre singularité. On pourrait ainsi parler de tragédie intime.

Un laboratoire de langue et de geste

Chantiers, lectures et résidences ont été engagés autour du travail à Tours, Montpellier, Paris et Marseille.
Ce spectacle a été joué au Théâtre des Bernardines, JTN, Naxos-Bobine, aux Ateliers Berthier et à l'atelier de Claris Garnier à Paris, au Théâtre Monsabré à Blois, à la Tannerie à Barjols, au Théâtre des Argonautes et aux Bancs Publics à Marseille.
Nous avons également donné une représentation inédite de la pièce au centre culturel franco-portugais de Lisbonne.

Outre le travail d'acteur, dans la première étape, ont été expérimenté un travail de sonorisation et de projection.
Cette recréation s'ouvre à d'autres disciplines : sculpture, musique, performance.
Parallèlement, ce texte est le support d'un court-métrage d'animation réalisé par Frank Ternier avec les voix de Guillaume Clausse et de Jean-Quentin Châtelain.

Le dispositif

La scénographie inclut le spectateur dans sa proposition. Un cercle de 50 tabourets l'invite à une grande proximité dans cet espace ainsi formé. Les acteurs, installés au centre, sont juchés sur deux tabourets hauts, dos à dos, chacun face à un pupitre. Ils sont tous les deux équipés d'un micro HF. Quatre enceintes à un mètre des spectateurs les plus reculés spatialisent les deux espaces virtuels de chacun des acteurs qui sont amplifiés.
Cinq seaux installés aux pieds des pupitres permettent la performance du troisième temps de la pièce (voir ci-après).

Alexandre Photographies

Présentation de la compagnie L'INDIVIDU

C'est en interrogeant l'individu que peut se révéler le sens commun - la possibilité d'un *nous*.
L'individuation est un processus dynamique en devenir constant. Jonction entre l'intime et le rapport au monde, animée par la question de *qui je suis*.
Chercher - être à l'écoute du vivant comme *un cristal qui n'arrive pas à se cristalliser* nous engage à considérer le lieu comme l'instant théâtral en perpétuel mouvement où l'acteur œuvre selon sa propre singularité.
Chaque projet de la compagnie est ainsi l'occasion de nous soumettre à la question de notre identité à travers l'œuvre qui se construit et nous agit de la sorte.
La compagnie est principalement constituée d'anciens élèves de l'ERAC et travaille à partir de textes écrits et dirigés par Charles-Éric Petit qui en assure la direction artistique, en collaboration avec Guillaume Clausse, Yann Loric et Sabrina Fuchs.
Outre ses créations, la compagnie organise des laboratoires de recherche et suscite des collaborations diverses, le tout afin de placer le travail dans l'échange et dans l'interaction.

www.cielindividu.com

A l'occasion d'une première résidence au *Théâtre des Bernardines*, elle crée *Le Fruit de la Discorde* en septembre 2005, puis *Le Di@ble en Bouche* en 2006/2007 qui fut également présenté au Jeune Théâtre National, à Naxos Bobines et aux Ateliers Berthier à Paris, au théâtre Monsabré à Blois, puis au théâtre des Argonautes à Marseille.
Une recréation de ce spectacle a été faite au Théâtre des Bancs Publics, à Marseille, en mai 2010, après avoir été présenté à l'Institut Franco-Portugais de Lisbonne.

Notre Dallas est la troisième création de la compagnie. Le spectacle a été créé en janvier 2009 au Théâtre Gyptis à Marseille et a tourné en 2009/20010 au festival 1er Actes à Munster, au Théâtre National de Skopje en Macédoine, au théâtre Mac Nab à Vierzon, Au théâtre Antoine Vitez à Aix en Provence, au Théâtre de La Licorne à Cannes, dans trois collèges des Bouches du Rhône et à Montevideo à Marseille. Une reprise du spectacle est programmé sur la saison 2011/2012 en France et à l'étranger. Un projet satellite, *La Chambre de Sue Ellen*, a également vu le jour, en avril 2009, dans le cadre du festival *Les Rencontres//*, à Marseille. Il s'agit d'une installation théâtrale qui a également donné lieu à une vidéo réalisée par Cyril Méroni, et que nous proposons en première partie de *Notre Dallas*.
La compagnie se dirige de plus en plus vers un "théâtre de répertoire" et travail à sa prochaine création qui verra le jour en 2013.

Curriculum vitae

Le projet réunit 2 comédiens :

Guillaume CLAUSSE / Le "mangé"

Né en 1980, il est diplômé des Classes de La Comédie de Reims, puis de l'ERAC ; par ailleurs, il participe, avec Charles-Éric Petit et Elisa Voisin, à la création de la Compagnie *L'Individu* en 2005.

Il a joué dans :

- *Le* Di@ble *en Bouche* de Charles-Eric Petit, m.e.s. de l'auteur
- *Pasolini, une vitalité désespérée*, lecture de la Cie L'individu
- *Les enfances du Cid*, m.e.s. Jean Louis Benoît
- *La chouette aveugle*, de Sagegh Hedayat m.e.s. Thomas Gonzales
- *Marie des Grenouilles* de J.C. Grumberg, m.e.s. Catherine Hugot
- *Cycle de Lectures d'Auteurs belges,* m.e.s. L. Poitreneaux et L. Lagarde
- *Sainte Jeanne des Abattoirs*, m.e.s. Catherine Marnas
- *Conférence & petits fours*, m.e.s. Georges Lavaudant
- *Demeurent* de Daniel Danis, commande d'écriture de l'ERAC, atelier dirigé par Alain Françon
- *Le Fruit de la Discorde* de Charles-Eric Petit, m.e.s. de l'auteur, Théâtre des Bernardines, Marseille
- *Tragedia Endogonida M # 10*, m.e.s. Romeo Castellucci
- *Les Dyscolos de Ménandre*, m.e.s. Catherine Marnas
- *Insurrection*, lecture spectacle de textes russes, mise en espace Simone Amouyal
- *Les Caprices de Marianne* de Musset, m.e.s. Françoise Chatôt

Thomas CERISOLA / Le "mangeur"

Né en 1968, ancien élève du Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique de Paris et du Cours Florent.

Il a joué dans :

- *Notre Dallas* de C.E Petit m.e.s de l'auteur
- *Le premier qui tombe* Franck Magloire, m.e.s Catherine Gandois
- *Le nombril des femmes* Dominique Quessada, m.e.s Loïc Thiénot
- *Faust dans tous ses états* m.e.s Philippe Lanton m.e.s Bernard Bloch
- *Don Juan, Molière* m.e.s Jean-José Rieux
- *Docteur Tchekov Le Duel,* m.e.s Anton Kouznetsov et Olga Kharitonova
- *Mercedes* Thomas Brasch Sakko m.e.s Loïc Thiénot
- *Cyrano de Bergerac* Edmond Rostand m.e.s Jacques Weber
- *Mercedes* Thomas Brasch, m.e.s Loïc Thiénot
- *Les combustibles* Amélie Nothomb, m.e.s Arlette Théphany
- *L'heure bleue* Jacques Téphany, m.e.s Jacques Théphany
- *Sur le sommet le repos* deThomas Bernhard, m.e.s Arlette Téphany
- *Le suicide* Nicolaï Erdmann, m.e.s Julien Téphany
- *Boulevard du boulevard* Gaston Portail, m.e.sDaniel Mesguich
- *Bérenice* Racine, m.e.s Daniel Mesguish

Charles-Éric *PETIT*

Comédien, auteur et metteur en scène, né en 1978, il est diplômé du conservatoire d'art dramatique de Tours et a suivi la formation de l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes. (ERAC, promotion 2005) ; il est membre actif de la compagnie l'Individu et porteur du projet *Notre Dallas*.

Il a joué dans :

- *Le Dyscolos* de Ménandre ; m.e.s. Catherine Marnas
- *Tragédia Endogonidia M # 10* , m.e.s. Roméo Castellucci
- *Demeurent* de Daniel Danis, m.e.s Alain Françon
- *Conférences et petits fours*, montage avec des textes de Labiche, Coetzee, Racine… ; m.e.s. Georges Lavaudant
- *Pasolini, poète civil* de Pasolini ; réalisation Christine Bernard-Sugy
- *Chantier Naval* de Jean-Paul Quéinnec ; m.e.s Antoine Caubet
- *Incendies* de Wajdi Mouawad ; réalisation Christine Bernard-Sugy
- *Vinaver*, docu-fiction pour France Culture réalisé par Joëlle Gayot
- *Naître d'Edward Bond; m.e.s Alain Françon*
- *Froid de Lars Noren, m.e.s Renaud-Marie Leblanc*
- *Early morning* d'Edward Bond, m.e.s Thomas Fourneau
- *Yvonne, princesse de Bourgogne,* m.e.s Mathieu Cipriani
- *Inferno*, d'après la Divine Comédie de Dante, m.e.s Roméo Castellucci
- *Don Juan,* de Molière m.e.s Jean-Charles-Raymond
- *Peter Pan,* de J.M Barry, m.e.s Alexis Moati
- *Roméo et Juliette,* de W Shakespeare, m.e.s Françoise Château

Il est l'auteur de *L'amour heureux ?, La perle fendue, L'arracheur de dents, Dînette, Expédition*, *Le fruit de la discorde*, *Le* Di@ble *en bouche*, *Insouciance*, *L'entropique*, *Triade, Le plaisir ne fait pas le bonheur, Indomptable*, *Parle-moi d'amour, Spleen Désire*, *Notre Dallas* et *Le Quadrille Amoché*.

Il met en scène au sein de la Compagnie l'Individu Le Fruit de La Discorde en 2005, Le Di@ble en Bouche en 2006 et Notre Dallas et La Chambre de Sue Ellen en 2009. Il met en lecture Le Petit Traité de Scissiparité d'Henri-Pierre Jeudy et Maria Claudia Galera dans le cadre des Soirées Manifesten, à Montévidéo, en mai 2010.

Il est aussi l'auteur et le réalisateur de plusieurs courts-métrages : *Bluffer n'est pas jouer, Le neurone du tueur, Rapport domestique en pièce, La Perle fendue*, *Le* Di@ble *en bouche (coécrit avec Franck Ternier).*

Yann LORIC

Créateur Lumière et assistant à la mise en scène, né en 1979, titulaire d'une maitrise d'Histoire de l'Université de Paris X Nanterre, il commence le théâtre comme Machiniste plateau au Palais Garnier de l'Opéra National de Paris. Après avoir été régisseur général de la Maison des Metallos en 2004, il travaille régulièrement avec plusieurs compagnies et dans plusieurs théâtres (Théâtre Paris Villette, Théâtre de l'Est Parisien, Le Point Ephémère, Théâtre du Lucernaire) où il assure la régie générale et l'éclairage de plusieurs spectacles. C'est surtout sa rencontre avec Eric Soyer, en 2006, qui va marquer ses débuts d'éclairagiste / créateur. Il travaille avec Joël Pommerat et assure la tournée de *Cet Enfant* en 2008 puis celle de la reprise

de *Littoral*, de Wajdi Mouawad, en 2009. il travaille depuis peu avec Hubert Colas et occupe depuis 2006 une place active de création au sein de la Compagnie l'Individu.

Claris GARNIER

Sculpteur, a deux fois rencontré la sculpture. Quand Dédale et la statuaire de la Grèce archaïque l'ont conquise. Quand elle est venue, à l'invitation du sculpteur Pétrus, participer à un cours de modelage dans son atelier. Si elle a quitté depuis les bancs moelleux d'une fac d'histoire de l'art, elle est restée face à son bloc de pierre. Toujours le ciseau, la masse, le modèle et le sculpteur. Mais aussi l'élasticité de la terre, l'austérité du papier, la moiteur tiède du plâtre, l'heure du bronze…

Amour à M

La dernière partie du *Diable en Bouche* est l'aventure intérieure de celui qui a été mangé (Castor) dans celui qui l'a mangé (Armin). Comme dans un retour fulgurant à travers la violence du 20eme siècle, l'acteur qui joue le personnage de Castor se vêt alors d'un masque tribal de terre, qu'il se constitue à vue, et retrouve les psalmodies de sa propre histoire mêlée au cri de ses ancêtres. La terre se nourrit du sang des victimes – de celui d'Himmler comme de celui d'Ophélie sans distinction d'étique ou d'appétit. Des relents d'Artaud, de Céline, de Pesoa et de Bataille atterrissent dans la langue de ce texte construit en direction du cri absolu de l'abandon.
Inspirée du travail d'Olivier de Sagazan que Clariss Garnier admire, l'accompagnement de cette dernière a permis à Guillaume Clausse de débuter un travail de performance en dialogue avec le travail sonore de José Amerveil et les coups d'archer que Thomas Cérisola donne sur sa guitare.

Josef AMERVEIL

Baliseur sonore, il aime déchiffrer une partition impalpable, tissée de désirs croisés, altérée de paysages singuliers. Danse, théâtre, concert, autant de géométries incertaines où évider l'espace pour que surgissent lambeaux de temps, écume de timbres, volutes du grain, résonances tuilées et silence de bruine puis, avec lenteur, chuchoter la tempérance du chaos, la main à l'os du son.

La presse en parle

PREMIERE.FR – MAI 2011

Théâtre *critiques*

La critique de la rédaction

Petite forme théâtrale pour maximum de puissance et de trouble, « Le Di@ble en bouche » est une pépite de 45 minutes qui nous emmène en territoire étranger, dans le ventre obscur et inquiétant de fantasmes cannibales. Charles-Eric Petit met en scène son propre texte, un précipité de dialogues fins et fulgurants où les mots tombent à pic, économisés et ciblés. Il évite toute psychologie pour traquer le désir dans sa forme pure et excessive et nous invite à un festin de proximité, érotique et dangereux. L'exercice était périlleux. Et pourtant, aucune faute de goût dans ce spectacle qui va à l'essentiel et sait se placer au bon endroit, entre mots semés et corps habités. Le dispositif scénographique est minimal : les spectateurs prennent place sur des tabourets disposés en cercle autour de l'espace de jeu, réduit à deux tabourets de bar, faisant face à des pupitres. Au sol, quelques sauts, remplis de terre et d'eau. Sous nos pieds, une bâche noire. Environnement sonore enveloppant. La progression narrative est conduite de main de maître : rencontre virtuelle (sur internet), rencontre réelle, rencontre fantasmatique (la dévoration). Le format de la pièce se modifie au grès de l'évolution dramatique : de la forme lue de la première scène, on entre de plain pied dans le théâtre pour finir du côté de la performance avec une séquence magistrale de fabrication-incorporation d'un masque de terre organique et terrifiant. Les deux comédiens, Thomas Cerisola et Guillaume Clausse, participent à la réussite de l'ensemble. Présence intense, voix pénétrante, corps incarné, ils nous précipitent dès la première minute dans cette histoire hautement charnelle et dérangeante inspirée d'un fait divers et nous y plongent jusqu'au bout. On en ressort des frissons dans tout le corps et le cœur à l'envers.

Marie Plantin

VENTILO – 16 JUIN 2010

Corps & âmes

Basée sur un fait divers inquiétant, l'écriture de Charles Éric Petit met en lumière la prédation inhérente à toute séduction, voire toute relation, qu'elle soit à consommer tout de suite ou à consumer sur toute une vie ; dès lors que l'amour ne s'y retrouve pas.

La pièce s'ouvre sur deux solitudes, dos à dos, les visages éclairés par l'écran de l'ordinateur quand le dialogue par écran interposé prend soudain chair dans les voix. De belles voix, profonde et grave pour l'une (Thomas Cérisola), naturellement autoritaire, claire et plus fragile, plus à fleur de peau pour l'autre (Guillaume Clausse). La forme, le temps imparti, obligent à ramasser en quelques mots des nuits de dialogues où se tissent les liens. Entre eux, un jeu de chat et de souris, ils s'appréhendent, se sentent et définissent le yin et le yang de leur relation, ils tendent et parcourent en onanistes l'arc du désir. Outre leurs voix, très loin derrière, un tic tac achève d'habiter l'espace et de le clore. Un tic tac si rapide qu'il semble faire tic à chaque seconde et tac entre chaque : pour l'instant ce n'est que leur angoisse ordinaire qui guide leurs actions. Puis ils pivotent sur leurs tabourets, signifiant la rencontre, les yeux débordant de gourmandise. Le temps de la rencontre est bref comme l'incision du scalpel et le festin désiré laisse le consommateur sur sa faim. Suit une énumération de faits digne d'un rapport de médecin légiste, de la voix même du cadavre, resté seul dans l'espace scénique. Dans la pénombre, tandis qu'il s'enduit le corps d'argile, retournant ainsi à un état premier auquel il était promis (poussière tu étais…), il se livre à une incantation Vaudou venue de la nuit des temps, où l'on suit son âme dans un éther entre deux vies. Il semble habité de colère, des mots plus ou moins avalés, venus d'ailleurs, comme projetés par une âme en souffrance et d'autres hurlés comme savent hurler les bébés viennent emplir l'espace et percuter les spectateurs. N'ayant trouvé dans l'absolu où il s'est perdu aucune trace d'amour, il laisse le public face à son interrogation : dans tout cela où est l'amour ? Dans le regard de l'auteur, certainement, qui parvient à être dérangeant sans facilités obscènes, autant que moral et juste, sur la base du seul partage de ses doutes et de sa foi. Car le diable qui donne son titre est ailleurs…

Fréderic Marty

LA MARSEILLAISE – JUIN 2010

Théâtre. Tragédie anthropophage, « Le di@ble en bouche)) résonne encore ce soir aux Bancs publics.

Le souffle du grand ogre

Suri un sujet pas franchement appétissant de prime abord - le fait-divers du *Cannibale de Rathenburg,* anthropophage allemand qui, en 2001, a trouvé via Internet puis avalé un candidat à l'ingestion, Charles-Eric Petit a bâti un texte et un spectacle qui se révèle être un plat de résistance aux propositions, souvent lisses, qui remplissent les· programmes de théâtre.
Un « hors-d'oeuvre », aussi, écrit au scalpel et mis en bouche (et en corps) par les magnétiques Guillaume Clausse et Thomas Cerisola, d'abord derrière des pupitres écrans, puis dans la confrontation.
Rabelaisien ou durassien, cruellement drôle ou terriblement glaçant, *Le di@ble en bouche* arrache au langage de la toile - les « smileys » et autres raccourcis - des résonances tragiques, provoquant chez l'auditeur, pendant une courte heure, un mélange de malaise et de fascination, qui remue le cerveau autant que les viscères.
Et si le « *monologue intérieur »* final qui, dans les versions précédentes présentées aux Bernardines et aux Argonautes, était clairement articulé, est ici volontairement broyé, privant l'auditeur des saillies que cette féroce odyssée intérieur faisait résonner dans les crânes, l'effet en est amplifié: primal, tribal, terreux, l'expulsion fatale claque et estomaque. Après ce repas d'ogre, le dessert est indicible ...

Denis Bonneville

FICHE TECHNIQUE

LE DI@BLE *EN BOUCHE*
De Charles-Eric Petit
Compagnie L'Individu

Durée du spectacle : 45 mn

Plateau
Ouverture
Profondeur
(ajustable)
Jauge : 50 personnes

2 Comédiens
2 Techniciens

Prix du spectacle :

1 représentation : 2 500 euros TTC
2 représentations : 4 000 euros TTC
3 représentations : 5 000 euros TTC